

# Le musée de Flandre, une curiosité

Sandrine Vézilier-Dussart  
Conservateur

neder-  
landse  
versie  
P. XX

Il aura fallu attendre treize ans pour que le musée de Flandre, tel un phénix, renaisse de ses cendres. Une lente métamorphose s'est opérée pour passer d'un musée d'art, d'histoire et de folklore sous tutelle municipale, à un musée départemental de Flandre avec une perspective trans-frontalière espérée et assumée. Treize ans de fermeture, treize ans d'un long parcours : quatre projets scientifiques et culturels écrits, des questionnements, des tâtonnements et de multiples comités techniques. On ne devrait jamais fermer un musée sans avoir acté préalablement le nouveau projet et sans avoir lancé la phase des travaux ou tout du moins l'appel d'offre. Résultat : à quelques mois de sa réouverture, le 23 octobre 2010, seuls quelques irréductibles croyaient encore à ses chances de succès. Perché sur le mont Cassel abritant quelque 2 300 âmes, le musée de Flandre d'une superficie de 1 000 mètres carrés d'exposition avec une collection très hétéroclite sans grand nom de la peinture flamande (aucun Rubens, aucun Bruegel) s'inscrivait *de facto* dans le registre des petits musées de territoire. L'objectif de fréquentation avait été fixé pour la première année à 50 000 visiteurs, chiffre jugé par certains comme colossal pour une petite commune certes dotée de nombreux charmes touristiques (la vieille ville et ses remparts, la vue sur la plaine et les voies romaines, le moulin jouxtant la statue équestre du maréchal Foch...). À l'exception du week-end d'ouverture, le musée n'avait pas misé sur la gratuité du parcours pour doper le chiffre de fréquentation. Au 23 octobre 2012, soit un an après la réouverture, 100 000 visiteurs avaient franchi les portes du musée. Sept ans plus tard, la vitesse de croisière s'est stabilisée un peu au-dessus du cap des 50 000 visiteurs.

2 Le pari est donc tenu.



## Un projet déroutant

Les raisons de ce succès sont multiples. Tout d'abord, j'ose le croire, il tient au projet scientifique et culturel. L'idée d'un musée de Flandre n'est pas née *ex nihilo*. Elle puise sa légitimité historique dans la fonction originelle de l'hôtel de la Noble Cour, qui abrite le musée depuis l'après-guerre mais surtout qui servit d'écrin depuis Jeanne de Flandre à la châtellenie et à une cour de justice. Cet organe administratif qui fit partie du comté de Flandre jusqu'aux conquêtes de Louis XIV en 1677 regroupait cinquante-quatre paroisses couvrant un territoire correspondant aujourd'hui à la Flandre intérieure. Le discours pouvait, en outre, s'appuyer sur la collection originelle du musée. La cohérence scientifique semblait respectée. Restait cependant un problème épineux qui ne parvenait pas être résolu : quel territoire recouvrirait le musée de Flandre ? Que met-on derrière le mot Flandre ? Les géographes, les historiens selon leur période de prédilection et les linguistes lui confèrent une zone de rayonnement parfois extrêmement



différente. Comment dépasser cet imbroglio ? La Flandre n'a jamais été un État. Ses frontières ont fluctué au fil des siècles, atteignant l'expansion maximale avec les ducs de Bourgogne au xve siècle. Son unité repose sur une identité culturelle forte, même si ses expressions sont plurielles. L'échelle géographique de la Flandre française, certes séduisante de prime abord, ne trouvait résolument aucun écho dans la collection et enfermait en quelque sorte les perspectives. Un musée c'est avant tout une collection, des œuvres et celles-ci ne s'inscrivent pas toujours dans le cadre de nos frontières actuelles. Le choix fut donc de se focaliser sur l'art flamand avec un spectre le plus large possible pour mieux cerner ses particularités.

### **Un parcours atypique**

Le parcours permanent a été donc pensé comme une déambulation, une promenade au rythme de diptyques parfois antinomiques : « Soumission et colère », « Entre Terre et Ciel », « Mesure et démesure », « Ostentation et dérision », quatre portes d'entrée qui permettent d'embrasser toute la diversité de la culture flamande sans être dans une démarche visant à l'exhaustivité. Le principe d'un discours chronologique et linéaire a été écarté. Les œuvres de nature et d'époque différentes se répondent et invitent à des dialogues qui nourrissent l'imaginaire et la pensée. Même si l'accrochage des œuvres ne reprend pas le principe des présentations saturées telles que l'on peut les voir dans les galeries peintes du xviii<sup>e</sup> siècle, il en ressort une impression de cabinet de curiosités. C'est probablement le meilleur qualificatif pour désigner ce musée inclassable. La passerelle entre hier et aujourd'hui, entre les tableaux des primitifs flamands et la création contemporaine, permet de révéler la substance même de l'art flamand jouant sur plusieurs paradoxes et échelles : l'infiniment grand et l'infiniment petit, le réalisme et l'imaginaire, le goût pour la codification, la simplicité apparente de la première lecture de l'œuvre et les différentes strates de significations qui se dévoilent au fil de la découverte, le tout saupoudré d'une once de folie. L'intention de ce parcours non conventionnel est de donner une vision plus juste de l'art flamand, que le visiteur français aurait tendance à cantonner aux fêtes paysannes et débridées de Pieter Bruegel l'Ancien. Aux côtés des maîtres incontestés existe une pléthore d'artistes dont les mérites ne sont nullement à déprécier. Ils témoignent de l'extraordinaire vitalité et de la richesse artistique qui ont traversé les siècles. La ligne des expositions temporaires était donc de ce fait toute tracée : montrer la diversité des expressions artistiques de l'art flamand, révéler des talents oubliés et par là même sortir des sentiers battus. Elle est en outre en cohérence avec les budgets alloués au fonctionnement : le musée en effet n'a pas la capacité financière à soutenir une exposition dédiée à Rubens, il faut être honnête ! Mais finalement cette contrainte peut être considérée comme un atout extraordinaire. Elle incite à défricher des terres inconnues.

4 Le musée de Flandre a donc alterné sa programmation entre des expositions

thématiques grand public, comme la Flandre et la mer en 2015 ou encore l'Odysée des animaux en 2016, toutes les deux labellisées expositions d'intérêt national, et des expositions monographiques permettant de remettre en lumière un artiste quelque peu oublié à l'instar d'Érasme Quellin en 2014 et dans quelques mois de Gaspar de Crayer. À chaque fois, les chiffres de fréquentation ont oscillé entre 25 et 35 000 visiteurs, le record ayant été atteint par l'exposition La Flandre et la mer. Entre ces deux orientations, le musée de Flandre a osé emprunter des chemins moins conventionnels comme pour l'exposition Marguerite Yourcenar et la peinture flamande en 2012, thématique à la croisée de la littérature et de la peinture ou encore l'exposition consacrée au maniérisme flamand en 2013. La réputation du musée s'est essentiellement nourrie de ces expositions audacieuses fondées sur une exigence scientifique et sur des prêts internationaux et de collections privées. Leur fréquence soutenue (deux expositions par an) a aussi contribué à forger une image dynamique et par là même positive du musée de Flandre. Ainsi les deux expositions qui ont obtenu le label d'exposition d'intérêt national se sont succédé en 2015 et 2016. Aucun temps mort ! Le musée de Flandre s'est engouffré dans la spirale de l'événementiel, peut-être aussi par crainte qu'une programmation plus espacée le plonge à nouveau dans l'oubli. Un appétit gargantuesque, un foisonnement de projets et d'envies !

### **Un musée pour tous, une utopie ?**

La programmation culturelle a naturellement pris la même coloration que les expositions. Dès 2010, le musée mettait en avant le public famille avec des tapis d'éveil pour les 0-3 ans conçus sur mesure d'après les œuvres, la création de machine à rêves pour les 4-6 ans, des spectacles faisant appel à des disciplines artistiques diverses, d'étranges guides arborant des robes à histoires. Chaque année, avec la nuit des musées et son parcours loufoque, nous l'expérimentons : nombreux sont les primo-visiteurs. Cette médiation inventive et pluridisciplinaire contribue à changer la vision du musée et à attirer de nouveaux publics. Mais le parcours fut semé d'obstacles et il a fallu beaucoup de ténacité pour parvenir aux résultats escomptés. Quand nous nous lançons en 2010 dans l'aventure des tapis d'éveil, nous sommes les tout premiers à l'expérimenter dans un musée. Nous sommes convaincus, dès les premiers essais, de leur pertinence, des liens qu'ils permettent de tisser entre l'enfant, l'œuvre et les parents. En un mot : nous sommes enthousiastes ! Faire venir des tout-petits au musée, quelle étrangeté ! Il aura fallu attendre plus de six ans et plusieurs campagnes de communication pour remplir nos visites. Une épreuve du même registre nous attendait avec la mise aux normes du site pour l'accessibilité des personnes en situation de handicap. L'accessibilité physique d'un bâtiment classé monument historique relève d'un véritable parcours du combattant. La préservation du bâti entre souvent en conflit avec les dispositifs permettant l'accessibilité. Mais la contrainte génère une stimulation intellectuelle qui amène à développer des

solutions inconcevables initialement. Elle crée l'envie d'aller plus loin. La question de l'accessibilité physique des personnes en situation de handicap se pose dès 2007 avec l'avant-projet sommaire de la réhabilitation. Très vite nous prenons conscience que ce défi n'est qu'une étape. Quelle est l'utilité de rendre accessible le musée si on ne donne pas l'opportunité aux mal et non-voyants par exemple de découvrir les œuvres ? Juste une bonne intention mais pas une mission accomplie ! Des maquettes tactiles, conçues d'après des tableaux avec une sélection des informations, ont donc été disposées dans le parcours du musée face aux œuvres. Vous l'aurez compris, ces outils s'adressent à un public individuel et donc privilégient l'autonomie. Ils valorisent le handicap puisque les personnes mal et non-voyantes ont un sens du toucher qui est moins développé chez les valides. Pendant des décennies, les visiteurs ont découvert le musée sous le joug de l'interdit « ne pas toucher », les maquettes tactiles invitent aujourd'hui à le braver. Nous avons eu la même démarche pour les autres handicaps : les sourds et malentendants et les personnes souffrant d'une déficience intellectuelle. C'est donc confiants que nous déposons en 2010 notre dossier pour le concours national « Patrimoine pour tous » lancé par le ministère de la Culture. Cette initiative permet de valoriser les musées ayant un projet d'excellence pour l'accessibilité des personnes en situation de handicap dans un site muséal. Ce n'est qu'en 2016, après la quatrième tentative, que nous obtenons le premier prix, sans tambour ni trompette, puisque pour la première fois il ne fut pas remis à Paris au ministère de la Culture. Les « microprojets » pour les personnes en situation de handicap tout comme les tapis d'éveil contribuent indubitablement à façonner l'image du musée de Flandre : un lieu qui a le souci constant du bien-être du visiteur !



## Quel musée pour demain ?

Ouvrir le musée au plus grand nombre, donner des clefs de compréhension de l'œuvre, favoriser les questionnements et les échanges, susciter l'émerveillement, tels sont les enjeux du musée ancré dans notre société. Dans un monde saturé par les nouvelles technologies de communication qui ne laissent plus beaucoup d'espace à la rêverie voire à l'ennui pourtant constructif, le musée se doit de préserver une respiration vitale, une bulle d'oxygène. « Venez prendre l'art au musée », la devise de notre affiche mettant en avant le dépôt du musée des Beaux-Arts de Dijon en 2017-2018 soutient cet espoir. Et si l'avenir des musées était d'être hors du temps. Ne sont-ils pas intemporels ? Ils traversent les

époques et les modes. Le musée de Flandre, tel qu'il a été pensé, avec cette proximité du visiteur aux œuvres, sa dimension à taille humaine (la surface d'exposition du musée, espaces d'exposition temporaire compris, est de 1 000 m<sup>2</sup>), offre toutes les conditions pour la flânerie : prendre le temps de regarder, de scruter les arrière-plans, de se laisser emporter par les horizons vaporeux des peintres flamands, partager ces moments avec ses enfants, sa famille ou ses amis. En résumé : oublier son quotidien et renouer avec soi. Ces vingt dernières années, les budgets consacrés aux musées ont souvent été justifiés par les retombées économiques sur les territoires ; de ce fait le rôle social du musée a été souvent minimisé et a été cantonné aux publics dits en marge ou éloignés de la culture.

Comme au cinéma, au théâtre, au spectacle, les portables devraient être éteints dans les musées pour pouvoir garantir une déconnexion totale. Ces propos vont heurter, je le sais. L'avenir du musée semble tout tracé : finis les musées poussiéreux, ils doivent être le reflet de notre monde : connectés. L'ère du numérique et dans son sillage l'innovation technologique sont les nouveaux maîtres mots de la démocratisation. Comment alors interpréter le rejet de notre public pour les visites audioguidées sur smartphone ? L'appareil a été perçu comme trop complexe, son utilisation pas assez intuitive, l'écran trop sensible. Pour les expositions temporaires, nous nous sommes donc orientés vers de simples audioguides qui ont été plébiscités. Nous sommes donc revenus à cette forme plus traditionnelle pour notre parcours permanent. Finalement, connaissons-nous vraiment les attentes du visiteur, si tant est qu'il le sache lui-même ? Le musée est traversé de nombreuses contradictions auxquelles n'échappe pas le musée de Flandre. Cela ne doit pas nous freiner dans les expérimentations, bien au contraire. L'innovation ne vient pas de l'outil numérique mais du projet de médiation qui l'anime. Il est pertinent s'il permet de donner des clefs de compréhension ludique de l'œuvre, de donner envie de la regarder plus attentivement. Nous revenons finalement, quelle que soit la médiation, au même point : l'importance des messages que nous voulons transmettre aux visiteurs. L'outil numérique finalement n'est qu'un prétexte pour séduire. L'innovation ne se limite donc pas au numérique. Une chasse aux trésors, un escape game, des circassiens au musée ou encore une soirée de la Saint-Valentin dans nos murs sont autant de manifestations qui allient insolite, émerveillement et partage d'une expérience. Et si le musée de demain était de favoriser à partir des œuvres les liens entre les hommes.

Les nouvelles formes de médiation numériques dites innovantes ont au moins trois objectifs plus ou moins assumés : donner une vision plus moderne du musée, conquérir de nouveaux publics et augmenter les chiffres de fréquentation. Si on retire les publics scolaires que l'on considère comme captifs, deux tiers de notre public se situent dans une tranche d'âge des plus de quarante-cinq ans. Au niveau de l'aire de rayonnement, 20% de notre public provient de la Belgique. Sur les 75% qui sont français, 80% vivent dans le département du Nord.

Depuis plus de cinq ans, le chiffre de fréquentation du musée de Flandre ne parvient pas à percer le plafond de verre des 50 000 visiteurs et ce malgré des expositions d'envergure. Plusieurs raisons peuvent être invoquées. Tout d'abord, le budget de communication n'est pas à la hauteur de ceux dégagés par les grandes institutions muséales de notre région. Le musée de Flandre, en outre, doit être visible de part et d'autre de la frontière ce qui alourdit la facture. L'éloignement de la métropole et du réseau ferroviaire peut être invoqué. Par ailleurs, le musée est devenu trop exigü. L'accueil de plusieurs groupes en simultané est complexe à gérer de par la configuration labyrinthique des salles ; quant aux ateliers pédagogiques, ils ne permettent pas l'accueil simultanément de plus de deux classes scolaires. Après presque dix ans, un léger frémissement anime le musée de Flandre qui doit être repensé. La perspective de nouvelles acquisitions grâce à un budget d'investissement programmé réoriente les priorités. Et si l'avenir du musée consistait en un subtil équilibre entre parcours permanent et expositions temporaires ? ■

[museedeflandre.lenord.fr](http://museedeflandre.lenord.fr)

Musée de Flandre

26, Grand-Place

59670 Cassel

---

# Het musée de Flandre, een bezienswaardigheid!

Sandrine Vézilier-Dussart  
Conservatrice

Het heeft dertien jaar geduurd voordat het Musée de Flandre als een feniks uit zijn as herrees. Van een museum voor kunst, geschiedenis en folklore dat onder gemeentelijk toezicht stond is het langzaam gemetamorfoseerd in een departementaal museum van Vlaanderen dat een grensoverschrijdend perspectief ambieert en belijdt. Dertien jaar de deuren dicht, dertien jaar een lange weg: vier schriftelijke wetenschappelijke en culturele projecten, ettelijke vraagstellingen en aarzelende pogingen, allerlei technische comités. Een museum zou nooit dicht mogen gaan zonder dat het nieuwe project al vastligt en de werkzaamheden zijn opgestart of op zijn minst de aanbesteding is uitgeschreven. Een paar maanden voor de heropening op 23 oktober 2010 geloofde dus alleen nog een handjevol diehards in de slaagkansen van het nieuwe museum. Met zijn duizend vierkante meter tentoonstellingsruimte en zijn zeer heterogene collectie, zonder één grote naam uit de Vlaamse schilderkunst (geen enkele Rubens, geen enkele Bruegel), hoorde het Musée de Flandre, gelegen boven op de Kasselberg in een dorp van zo'n 2300 zielen, de facto thuis in het rijtje van de kleine streekmusea. Er werd gemikt op vijftigduizend bezoekers in het eerste jaar, een streefcijfer dat sommigen kolossaal hoog vonden voor zo'n kleine gemeente, ondanks haar toeristische charme (de oude vestingstad, het uitzicht over de vlakke en de Romeinse heerwegen, de molen naast het ruitersstandbeeld van generaal Foch...). Behalve in het openingsweekend had het museum niet ingezet op gratis toegang om het aantal bezoekers op te krikken. Op 23 oktober 2012, een jaar na de heropening, hadden honderdduizend bezoekers het museum aangedaan. Zeven jaar later ligt de kruissnelheid net boven het ronde cijfer van vijftigduizend bezoekers. De uitdaging is dus succesvol aangegaan.

## **Moeilijk af te bakenen**

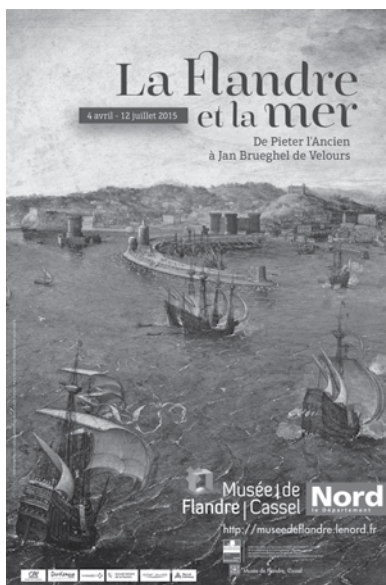
De redenen achter dit succes zijn velerlei. Ten eerste houdt het, daar ben ik van overtuigd, verband met het wetenschappelijke en culturele project. Het idee voor een museum over Vlaanderen is niet uit het niets ontstaan. Historisch gezien sluit het mooi aan bij de oorspronkelijke functie van het Landshuys, waar na de Tweede Wereldoorlog het museum onderdak vond, maar waar vooral, vanaf Johanna van Vlaanderen, de zetel van de kasselrij en een gerechtshof waren gevestigd. Dit bestuursorgaan, dat tot aan de veroveringen van Lodewijk XIV in 1677 deel uitmaakte van het graafschap Vlaanderen, telde vierenvijftig parochies, oftewel een grondgebied ter grootte van het huidige



Frans Flandre Intérieure. Bovendien was er de link met de initiële museumcollectie. De wetenschappelijke samenhang leek dus verzekerd. Toch raakte een netelig probleem niet opgelost: welk gebied zou er precies aan bod komen in het Musée de Flandre? Wat versta je onder Vlaanderen? Naargelang een geograaf, een in die of die periode gespecialiseerde historicus of een taalkundige aan het woord is, krijgt Vlaanderen een invulling die enorm kan verschillen. Hoe konden we deze knoop ontwarren? Vlaanderen is nooit een staat geweest. Het zag zijn grenzen door de eeuwen heen voortdurend verschuiven en was het uitgestrektst onder de Bourgondische hertogen in de vijftiende eeuw. De Vlaamse eenheid berust op een sterke culturele identiteit, hoe uiteenlopend die ook tot uitdrukking komt. Zelfs al leek het in eerste instantie aantrekkelijk om ons te richten op Frans-Vlaanderen, toch viel deze geografische afbakening absoluut niet samen met de collectie, en ze leidde in zekere zin tot een gesloten perspectief. Een museum is vóór alles een verzameling van werken, en die zijn niet altijd in onze huidige grenzen in te passen. We opteerden dan ook voor een zo breed mogelijk spectrum van de Vlaamse kunst, om de bijzondere kenmerken des te beter te kunnen onderscheiden.

### **Een atypisch parcours**

Het parcours van de vaste collectie is dus opgevat als een rondwandeling langs vaak dubbelthema's: "Onderwerping en woede", "Tussen hemel en aarde", "Maat en mateloosheid", "Show en spot", vier invalshoeken waaruit de brede diversiteit van de Vlaamse cultuur wordt belicht, zonder streven naar volledigheid. We volgen bewust geen chronologische, lineaire aanpak. Stukken van verschillende aard en uit verschillende tijdvakken worden met elkaar gecombineerd en nodigen uit tot een dialoog die de verbeelding prikkelt en stof biedt tot nadenken. Ook al zijn de werken niet opgehangen volgens het principe van de overvolle presentatie dat bijvoorbeeld geldt bij zeventiende-eeuwse schilderijenverzamelingen, toch heeft het geheel iets van een curiositeitenkabinet – dat is waarschijnlijk de beste omschrijving voor dit veelzijdige museum. Door de brug die wordt geslagen tussen verleden en heden, tussen Vlaamse primitieven en hedendaagse creatie, komt juist het wezen van de Vlaamse kunst naar voren: het spel met verschillende paradoxen en grootteschalen, zoals het oneindig grote en het oneindig kleine, realisme en verbeelding, de voorliefde voor codering, de ogenschijnlijke eenvoud waarachter geleidelijk verschillende betekenislagen te ontdekken vallen, en overal een vleugje waanzin. Dit onconventionele parcours is bedoeld om een juister beeld te geven van de Vlaamse kunst, die de Franse bezoeker anders te makkelijk zou kunnen vereenzelvigen met de onstuimige boerenkermessen van Pieter Bruegel de Oude. Want naast de onbetwiste meesters is er een overvloed van kunstenaars die echt zeer verdienstelijk zijn en getuigen van een buitengewone vitaliteit en artistieke rijkdom door de eeuwen heen. De krachtlijn van de tijdelijke tentoonstellingen lag dan ook



voor de hand: een blik bieden op de diversiteit van de Vlaamse kunstuitingen, vergeten talenten voor het voetlicht brengen en daarbij buiten de gebaande paden gaan. Die optiek strookt bovendien met het bedrijfsbudget: het museum heeft niet de financiële draagkracht voor een Rubenstentoonstelling, laten we wel wezen. Maar uiteindelijk kan deze beperking als een buitengewone troef worden gezien, een aansporing om onbekend terrein te verkennen. Het Musée de Flandre heeft thematische publiekstentoonstellingen, zoals “Vlaanderen en de zee” in 2015, of “De odyssee van de dieren” in 2016 – die beide het label tentoonstelling van nationaal belang kregen – dan ook afgewisseld met monografische tentoonstellingen, waarin de schijnwerper wordt gericht op een ietwat vergeten kunstenaar, zoals Erasmus Quellinus in 2014, of Gaspar de Crayer in de

zomer en herfst van 2018. De bezoekerscijfers schommelden telkens tussen 25.000 en 35.000 bezoekers, met als recordhouder de tentoonstelling Vlaanderen en de zee. Tussen deze twee richtingen in durfde het Musée de Flandre ook minder geijkte keuzes maken, zoals bij de tentoonstelling “Marguerite Yourcenar en de Vlaamse schilderkunst” in 2012, een thematiek op het kruispunt van literatuur en schilderkunst, of de tentoonstelling over het maniërisme in Vlaanderen in 2013. De faam van het museum heeft veel te danken aan dit soort gedurfde tentoonstellingen, die wetenschappelijk onderbouwd zijn en zowel internationale bruiklenen als werk uit privécollecties exposeren. Ook het regelmatige ritme van de exposities (twee per jaar) heeft tot het dynamische en dus positieve imago van het Musée de Flandre bijgedragen. Zo vonden de twee tentoonstellingen met het label “tentoonstelling van nationaal belang” plaats in 2015 respectievelijk 2016, twee jaartallen die op elkaar volgden – geen sprake dus van een pauze. Het Musée de Flandre deed met andere woorden volop mee aan het evenementsdenken, misschien ook uit angst om bij een meer gespreide programmering opnieuw in de vergeethoek te belanden. Het heeft een gargantueske appetijt en blaakt van plannen en ideeën!

### **Een museum voor iedereen, is dat utopisch?**

Uiteraard lag de culturele programmering in de lijn van de tentoonstellingen. Al sinds 2010 heeft het museum aandacht voor het gezinspubliek: op de werken geïnspireerde speelmatten voor de allerkleinsten (0 tot 3 jaar), droommachines voor de leeftijdsgroep van 4 tot 6 jaar, voorstellingen waarin verschillende

kunststukken aan bod komen, zonderlinge gidsen in gewaden waar een verhaal aan vastzit. Tijdens de jaarlijkse museumnacht gooien we het over een experimentele boeg, met een buitenissig parcours, waar altijd veel nieuwe bezoekers op afkomen. Deze vindingrijke, multidisciplinaire mediagerichtheid helpt om het algemene beeld van het museum bij te stellen en nieuw publiek aan te trekken. Maar die weg lag met hindernissen bezaaid, en er was taaie volharding voor nodig om tot de beoogde resultaten te komen. Toen wij in 2010 experimenteerden met speelmatten in een museum, waren wij daarmee pioniers. Vanaf de eerste tests waren we overtuigd van het nut van dit initiatief, dat de band tussen het kind, het kunstwerk en de ouders stimuleert. We zijn in één woord enthousiast. De allerkleinsten in een museum binnenhalen, hoe ongewoon! Pas meer dan zes jaar en verschillende communicatiecampagnes later kregen we deze bezoeken volgeboekt. Ook was het geen sinecure om het museum conform de normen toegankelijk te maken voor personen met een handicap. Ervoor zorgen dat een beschermd monument voor iedereen fysiek toegankelijk wordt, is een hindernisloop. De vereiste toegankelijkheidsvoorzieningen botsen vaak met de noodzaak het historische gebouw intact te houden. Maar zulke beperkingen zijn tegelijk een intellectuele stimulans om oplossingen uit te werken die aanvankelijk ondenkbaar waren. Het drijft je om verder te gaan. Het probleem van de fysieke toegankelijkheid voor personen met een handicap rees al in 2007, bij het beknopte voorontwerp van de renovatie. Al gauw beseften we dat deze uitdaging slechts een stap was in een proces. Want wat heb je eraan om het museum toegankelijk te maken als blinden en slechtzienden niet de kans krijgen om de werken te ontdekken? Dan toon je je goede wil zonder de klus af te maken. Dus kregen voelmaquettes in de geest van de schilderijen, met selecte informatie, een plaats in het tentoonstellingsparcours, vlak tegenover de werken. Zoals u ziet, richten deze hulpmiddelen zich op een individueel publiek dat in zijn autonomie wordt gerespecteerd. De tools spelen in op de kracht van deze personen, want blinden en slechtzienden hebben een beter ontwikkelde tastzin dan personen zonder handicap. Het zware verbod “Niet aanraken”, dat decennialang gold voor museumbezoekers, mag dankzij de voelmaquettes worden getart. Ook voor mensen met een andere handicap, bijvoorbeeld voor doven en slechthorenden, en voor personen met een verstandelijke handicap, volgden we deze benadering. Vol vertrouwen dienden we in 2010 dus ons dossier in voor het nationale concours “Cultuurpatrimonium voor iedereen”, dat was georganiseerd door het Franse ministerie van Cultuur. Dit initiatief bekroont musea die kunnen bogen op een uitmuntend project qua toegankelijkheid voor personen met een handicap. Pas in 2016, bij onze vierde poging, sleepten we de eerste prijs in de wacht, zonder veel trompetgeschal overigens, want voor het eerst werd de prijs niet in Parijs op het ministerie van Cultuur uitgereikt. De microprojecten voor personen met een handicap en de speelmatten dragen stellig bij tot het imago van het Musée de Flandre als een plek waar het welbevinden van de bezoeker vooropstaat!

## **Hoe zien we het museum in de toekomst?**

Het museum voor zoveel mogelijk mensen openstellen en elementen aanreiken om het werk te begrijpen, vraag en uitwisseling bevorderen, verwondering stimuleren: daar liggen de uitdagingen voor een maatschappelijk verankerd museum. Onze wereld zit zo overvol met nieuwe communicatietechnologieën dat we bijna geen kans meer krijgen om even te mijmeren en ons te vervelen, wat nochtans o zo vruchtbaar is. Musea moeten dan ook vitale ademruimte bieden, als een soort zuurstofbel. “Venez prendre l’art au musée”, even een frisse neus halen in het museum, even bijtanken in het museum, de slogan van onze affiche voor een tentoonstelling van het kunstdepot uit het museum voor Schone Kunsten van Dijon in 2017-2018, ademt deze hoop uit. En als dit nu eens de toekomst van musea was: buiten de tijd staan? Zijn musea niet tijdloos? Musea doorkruisen hele tijdperken en modes. Het Musée de Flandre is opgezet als een plek waar de bezoeker dicht bij de werken staat, het is een museum op mensenmaat (de volledige tentoonstellingsruimte, tijdelijke expo’s inbegrepen, bedraagt duizend m<sup>2</sup>) en leent zich dan ook uitstekend om rond te kuieren. Je kunt er rustig de tijd nemen om te kijken, de achtergrond op schilderijen te bestuderen, je te laten meevoeren door de wazige einder van de Vlaamse schilders, en deze momenten te delen met kinderen, familie of vrienden. Kortom, je kunt er even de dagelijkse sleur vergeten en tot jezelf komen. In de voorbije twintig jaar werden budgetten voor musea vaak gemotiveerd met de plaatselijke economische impact; de sociale rol van het museum werd daardoor niet zelden geminimaliseerd en beperkte zich tot een zogeheten marginaler publiek of groepen die minder vlot de weg vinden naar cultuur.

Net als in bioscoop-, toneel- en andere zalen zouden bezoekers hun mobiele telefoon in musea uit moeten zetten, om een moment afgezonderd te zijn van de buitenwereld. Dat klinkt hard, ik weet het. De toekomst van het museum lijkt al helemaal uitgestippeld: weg met stoffige musea, musea moeten onze wereld weerspiegelen, waarin we altijd en overal online zijn. Het digitale tijdperk en de ermee gepaard gaande technologische innovatie zijn de nieuwe slagwoorden van de democratisering. Hoe komt het dan dat het publiek niet wil weten van onze audioguide-app voor smartphones? Die kwam te ingewikkeld over, het gebruik was niet intuïtief genoeg, het scherm te gevoelig. Voor tijdelijke tentoonstellingen kiezen we nu dus voor gewone audioguides, die wél bijval oogstten. En ook voor het parcours van onze vaste collectie zijn we teruggekeerd naar de traditionele audioguides. Kénnen we de verwachtingen van onze bezoekers eigenlijk wel – voor zover ze die zelf kennen? Musea zijn aan allerlei contradicties onderhevig, en daar ontsnapt het Musée de Flandre niet aan. Dat mag onze zin voor experiment niet aantasten, integendeel juist. Het innoverende zit hem niet in de digitale tool, maar in het mediaproject erachter. Een tool is nuttig als hij de sleutels in handen geeft voor speels inzicht in het werk, en als we er zin door krijgen om aandachtiger te kijken. Ongeacht de concrete media-aanpak komen

we altijd weer op hetzelfde uit: het belang van de boodschap die we aan de bezoeker willen overbrengen. Een digitale tool is tenslotte maar een voorwendsel om mensen te verlokken. Innovatie beperkt zich dus niet tot het digitale. Een schattenjacht, een escapegame, circus in het museum of een Valentijnsavond binnen het museum zijn allemaal evenementen die iets aparts hebben, verwondering stimuleren en een mooie ervaring zijn om te delen. Als dit nu eens het museum van morgen was: uitgaande van kunstwerken de band tussen mensen bevorderen!

De nieuwe innoverende digitale media hebben minstens drie min of meer nadrukkelijke doelstellingen: een moderner beeld van het museum uitstralen, nieuw publiek aantrekken en de bezoekersaantallen verhogen. Als we het schoolpubliek, dat we als een evidente must beschouwen, niet meerekenen, bestaat twee derde van ons publiek uit vijfenveertigplussers. Wat onze uitstraling aangaat, 20% van ons publiek komt uit België. 75% zijn Fransen en van hen woont 80% in het Noorderdepartement. Sinds meer dan vijf jaar slaagt het Musée de Flandre er niet meer in om het glazen plafond van 50.000 bezoekers te doorbreken, ondanks breed opgezette tentoonstellingen. Daar kunnen verschillende redenen voor worden aangehaald. Ten eerste beantwoordt het communicatiebudget niet aan wat grote museuminstellingen uit de regio beschikbaar hebben. Bovendien moet het Musée de Flandre aan beide kanten van de landsgrens aan zijn zichtbaarheid werken, waardoor de factuur oploopt. Ook de afstand van grote steden en spoorverbindingen speelt een rol. Bovendien is het museum te klein geworden. Door de labyrintische opzet van de zalen wordt het ingewikkeld om verschillende groepen op hetzelfde moment te ontvangen; en pedagogische workshops voor meer dan twee schoolklassen tegelijk zijn niet mogelijk. Aan de vooravond van de tiende verjaardag na de heropening begint het wat te kriebelen in het Musée de Flandre, dat opnieuw aan een kritische blik toe is. Met nieuwe acquisities in het vooruitzicht – dankzij een gepland investeringsbudget – moeten de prioriteiten worden bijgestuurd. Misschien ligt de toekomst van musea wel in een subtiele balans tussen vaste collectie en tijdelijke tentoonstellingen? ■

(Uit het Frans vertaald door Katrien Vandenberghe)

museedeflandre.lenord.fr  
Musée de Flandre  
26, grand place  
59670 Cassel

